

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 AVRIL, 1878.

No. 23.

L'expérience.

Tous les livres sont faits, tous les sujets traités ;
Les principes, les lois, l'ordre des vérités,
Tout est là, tout s'enchaîne et produit la science
Il y manque un chapitre ; et c'est l'expérience.

Dans les livres, partout le vrai, le beau, le bien !
Hors de là, le douteux, l'imprevu, l'incertain !
Lorsqu'il faut appliquer, le plus avant tâtonne,
Et va heurter partout au nouveau qui l'étonne.
Habillé avec son livre, il croyait tout pouvoir.
Devant le moindre obstacle expire son savoir.

L'homme, c'est un écrit, enfance est la préface,
Jeunesse les feuillets, que vieillisse remplace !
Livre imparfait d'abord ; puis mieux recodé,
Puis encore mieux... puis bien ! un chef-d'œuvre est resté !

Vous n'avez lu beaucoup, lisez bien davantage
Un vieux livre surtout. — Lequel ? Celui de l'âge !
C'est un bouquin sans prix, qu'on achète à grands frais,
Dont chaque page abonde en résumant les faits.
Point de cliché ; l'auteur travaille un seul volume,
Ne fait qu'un seul tirage, et, las, brise sa plume !
Il a cessé d'écrire ! et, pour malheur plus grand,
Son riche manuscrit, il l'emporte en mourant !

Jeunes amis, prenez un bon conseil à suivre.
Invoquez les anciens, la vieillards est un sage !
Scrutez le bien ce livre avant qu'il soit fermé !
A l'école des ans on est bien informé !

L'autour est un savant, le vieillard est un sage !
Lisez les écrivains ; méditez le vieil âge !
Le livre, c'est un mort ; l'homme, un livre vivant
Qui, revu, corrigé, s'augmente... et bien souvent.
Chaque feuillet d'un livre enseigne la science ;
Chaque page du temps dicte l'expérience !

A. J. P.

Incendie du Séminaire

25 mars 1865.

(Suite et fin.)

"Grâces en soient rendues à Dieu, cher Adolphe, nous n'avons à déplorer aucune perte de vie. Certes il fallut une protection bien visible de la Providence pour que nous ayons pu échapper à un si imminent danger. Hélas ! que serait-ce si nous avions aujourd'hui à déplorer la mort de quelqu'un de nos confrères ou de nos bien-aimés supérieurs ! Et cependant il eut suffi de quelques minutes de retard, d'une panique pour nous faire pleurer quelque perte bien chère. Nos supérieurs l'ont bien compris, et à peine nous ont-ils vus semblés qu'on a annoncé des prières et une messe solennelle d'action de grâces, pour remercier Dieu de nous avoir épargné de plus grands malheurs. Bien d'autres prières monteront au ciel, lorsque les mères apprendront à quel grand péril leurs fils ont été exposés ; toi-même, cher ami, n'as-tu pas une dette de reconnaissance à payer à Dieu, pour avoir sauvé ton ami ?..."

"Cependant pourquoi ne pas en conserver le souvenir ? Un seul être animé,

à la suite du désastre ne répondit pas à l'appel. Dasche, le pauvre Dasche, chien fidèle et sans malice ne reparut plus au milieu de nous. Il aura sans doute senti toutes les horreurs d'une mort effrayante. Paix à ses cendres !

"Maintenant, cher Adolphe, me serait-il permis de payer un juste tribut de reconnaissance aux âmes généreuses que notre malheur a profondément touchées. Tu n'ignores pas en effet, que sans la bienfaisante charité de ces cœurs compatissants, plusieurs de nos confrères auraient été obligés sinon d'abandonner du moins de suspendre leur cours d'études. Plusieurs ont déjà reçu de puissants secours : c'est un bien grand fardeau de moins pour ces pauvres parents, dont le travail ne suffit qu'avec peine aux dépenses nombreuses mais indispensables de leurs enfants. Que dis-je ? Notre malheur a éveillé des sympathies jusque chez nos confrères éloignés de Ste-Thérèse. C'est un bien beau spectacle, cher Adolphe, que celui de jeunes élèves, sacrifiant leurs épargnes et leurs jouissances pour venir en aide à leurs confrères dans le dénûment. Les élèves du Séminaire de Québec n'oublieront jamais que dans l'incendie de 1865, leurs confrères du collège de Ste-Thérèse leur sont venus en aide ; et si jamais l'occasion s'en présente, nous saurons leur montrer qu'au moins ils n'ont pas secourus des ingrats.

"En voilà bien assez, mon cher Adolphe, je ne voulais pas être si long. Je t'écrirai de nouveau dans quelques jours pour te donner d'autres petits détails. Au revoir."

Cet incendie causa au séminaire une perte de 10,000 dollars et une perte de 700 dollars aux écoliers.

On a remarqué que l'auteur de la lettre parle en un certain endroit, d'un chien fidèle et sans malice, qui fut la seule victime de l'incendie. Un poète que nous connaissons bien et que nous estimons encore davantage, M. A. P., a rendu immortel ce héros d'un nouveau genre en chantant ses talents et sa mort tragique. Avec sa permission nous publions aujourd'hui ces jolis vers pour compléter notre récit :

....."Donc au temps qui déjà prend un air nébuleux,
Où la gentille abeille, au langage mielieux,
Pour le dent de Casault laisse tomber ses ailes,
Au détriment de fleurs az-az fraîches et belles,
Où son art aurait pu longtemps puiser son miel,
On voyait un vieillard, grave, calme et sans fiel,

Contempler sans ennuï la modeste cour basse.
Il était cependant d'une assez noble classe.
Puisqu'à l'Ange Gardien, chez le curé Leduc,
Il avait eu son rang. Son nom n'était point duc,
Mais plus humblement Dasch. Était ce modeste,
Pour la fière Alphonse Loyal sympathie,
On quelque sobriquet ? C'est un point contesté.
L'excellent Dasch au reste avait manifesté,
Dès la mort du Pasteur, l'intention pieuse
De tenir des notes conduites sérieuses.
En chien de prophète il détestait le bat.
Les profanes canans les chants du carnavat,
Et devrait mourir en quelque séminaire
Bien des fois à Québec, voyageant pour affaire,
Il avait remarqué de fort honnêtes gens,
Bien formés et polis, non moins intelligents,
Dans le vieux séminaire, antiques aréopage,
Et se sentait du goût pour semblable ermitage
Où sans trop travailler, sans endurer la faim,
Il pourrait à loisir gâcher l'huile, l'ambou,
Aider à la cuisine, écouter la musique,
Aller en calèche, exercer sa critique,
Contempler les tableaux et, dans leurs grands soucis,
Donner aux directeurs un salutaire avis.
Projet si raisonnable avait en réussite !
Et Dasch ne craignait plus qu'une mort trop subite.
Lorsqu'une nuit, hélas ! pour nous nuit sans sommeil,
Mais, pour Dasch ! nuit dernière, oh ! funèbre reveil !
Dans ce feu qui brula des notes précieuses,
Horloges et bouquins, des chambres spacieuses
Au récent Washington, les livres de plain-chant,
Et moult antiquités, mais qui, détail touchant,
Sans les fondre à noires tes écus d'un lévite !
Que fit Dasch, attaqué par la flamme en son gîte ?
La mort et l'incendie ont de profonds secrets,
Pas un renseignement n'adoncit nos regrets.
Eh bien ! Dasch, diions le, sans prévenir, mais sans crainte,
Est mort en héros, en héros et sans plainte !
Pour obtenir d'en haut que le feu s'éteignit,
Debout, libre, il voulut que le feu l'atteignit,
Le consumât, enfin le traitât en victime
Grâce à son dévouement admirable et sublime,
Notre communauté sauva tous ses enfants.
Oh ! Dasch ! si l'on peut croire avec certains savants
Que ton âme et ton corps se peut survivre,
Si de plus elle vient l'hiver parmi les livres,
Où dans les chaudes nuits, feuillet couleur d'or,
Dans l'espace où regnaît l'immense corridor,
Apprends combien nos cœurs pour toi sont pleins d'estime,
Que ton nom désormais aille à jamais, toujours,
Et qu'avec un trépas aussi prématuré,
Au moins le choix du jour fut vraiment inspiré.

C.

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI.

28 mars 1878.

Il est permis quelquefois de fermer ses livres, si j'interprète bien les paroles du grand Augustin : "Aimez et faites ensuite ce que vous voudrez."

Mais qui pourrait douter de l'amour que nous portons à notre très-digne Supérieur ? A l'occasion de sa fête donc, nous avons pris le parti de bien nous réjouir. Vers les quatre heures de l'après-midi, dans la salle de récréation, Monsieur le Supérieur trouvait toute la communauté réunie. Une adresse lui fut présentée, et elle nous attira de sa part de fort douces paroles, et d'excellents encouragements.

Un grand congé naît naturellement dans ces circonstances, oui, comme la rose du rosier. Le point difficile pourtant, c'est d'utiliser une longue journée d'hiver. Pas d'obstacle qui tienne à l'écolier courageux. En effet dès le soir même, après y avoir pensé un peu d'avance, nous annonçâmes à son de trompe

une séance publique et solennelle au séminaire.

Plus de six cents personnes se pressaient dans notre salle sur les sept heures; l'élite de notre population nous honorait de sa présence.

Un discours très-heureux prononcé par un rhétoricien démontrait l'avantage de l'existence du séminaire dans notre Saguenay, puis portait bien haut les vertus de notre Supérieur, que tout le monde chérit et estime de plus en plus.

Mais jugez de notre témérité. Tout à coup le théâtre s'illumine, les toiles disparaissent et le bourgeois gentilhomme de Molière vient provoquer l'hilarité générale.

Est-ce par charité, par sincérité, l'auditoire nous a paru satisfait de nos efforts.

L'Union Ste-Cécile a rendu assurément d'éminents services; nos entr'actes étaient brillants nous dit la renommée.

Le "God save the Queen" s'exécuta vers dix heures.

Ce matin tout n'était pas fini; dans notre humble chapelle Monsieur le Supérieur voulut nous dire la messe de communauté. Loin des pompes de la richesse, toutefois l'autel était orné avec un goût exquis. Pendant le saint sacrifice de très-belles voix élevèrent nos cœurs au Seigneur; à l'offertoire surtout, un duo nous fit tressaillir; l'harmonie saisissait l'âme.

Quelques instants après, nous étions en plein congé; les heureux obtenaient la faveur d'aller au toit paternel, d'autres, moins caressés par la fortune, se livraient avec ardeur et gaieté à l'intéressant jeu de balle.

Personne, j'en suis bien convaincu, ne songea à s'ennuyer.

Demain étude et classe, dure transition pour plusieurs.

s.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 4 AVRIL 1878.

Sursum corda!

Il est une époque dans la vie où l'horizon qui bornait notre vue s'agrandit tout-à-coup, où une immense lumière se fait, qui éclaire des choses que nous ne soupçonnions pas: période dangereuse où l'expérience semble vouloir effacer les pures vérités de principes, où toutes les notions sur l'ordre et le bien vacillent incertaines, et trop souvent s'éteignent dans le doute et l'incrédulité.

Ce dont je veux parler, c'est cette époque de transition entre l'enfance et l'âge d'homme, où il faut que le cœur avec tous ses trésors de candeur affronte cependant les tristes réalités de la vie,

mette la main sur toutes les plaies, soit spectateur de toute impiété sans cesser cependant de croire et d'espérer.

L'éducation de l'enfant se fait par l'amour, il la reçoit de l'amour de sa mère, tout ce qui tombe en lui se fonde en amour et il comprend et agit même plus par le cœur que par l'esprit. C'est l'âge d'or, l'âge du paradis terrestre où la créature converse librement avec le Créateur, où un commerce intime s'établit entre le ciel et la terre, où les aspirations sont infinies, où les élans tendent toujours vers Dieu; et plus tard il nous semble que c'est le seul temps où nous ayons vraiment vécu, et le souvenir qui nous arrive de ces jours ineffables est doux comme le parfum qu'un souffle nous apporte de la patrie. Lisez tous les grands poètes, ces hommes qui sont l'expression du sentiment plus que de la pensée, et la plus belle harmonie est toujours celle qui berce le souvenir de l'enfance:

Que vous ai-je donc fait, ô mes jeunes années,
Pour m'avoir fui si vite et vous être éloignées
Me croyant satisfait?
Hélas! pour revenir m'apparaître si belles
Quand vous ne pouvez plus me prendre sur vos
Que vous ai-je donc fait?... [ailes]

Cependant l'enfant, dans toutes les idées qu'il s'est faites par avance de l'homme et du bien, se trompe souvent. Sa première erreur c'est qu'il croit que ce monde est comme un reflet, affaibli il est vrai, mais parfaitement fidèle d'un monde meilleur. Il croit au bien et à Dieu de tout la force de sa jeune âme, il aime la vertu parcequ'elle est belle et parcequ'elle est bonne, et avec cette impatience qui le caractérise, il a foi dans la récompense ou le châtement toujours immédiats du bien ou du mal. Selon lui, la vertu, même ici-bas, est toujours l'avant-coureur du bonheur, et lorsqu'un cœur porte le bien en lui, les vents s'apaisent à ses côtés, les nuages se dissipent au-dessus de sa tête, et partout où il paraît, son honnêteté est comme un gage de félicité.

L'enfant a fait ainsi une philosophie qui lui est propre, la plus belle, la plus pure des philosophies, mais qui devient cependant fautive lorsqu'elle est appliquée aux exemples des hommes; car il est écrit qu'en face de l'iniquité toute vérité devient mensonge et toute sagesse, folie.

Cependant cet enfant a vieilli; en un instant il a subi une transformation complète. Son esprit, d'abord léger et vagabond, se fixe tout-à-coup; il a conservé toute son ardeur, mais au lieu de la déverser sur tout ce qu'il rencontre, il la concentre maintenant sur un objet, il étroit ce qui se présente à lui, il le retourne, il l'examine, il est possédé de la soif de savoir, il faut qu'il connaisse.

Il a accepté sans les considérer mille vérités, qu'il lui était nécessaire de con-

naître et qu'il ne pouvait cependant encore acquérir ni par l'expérience, parcequ'elle n'était pas complète, ni par la raison parcequ'elle n'était pas sûre: maintenant le champ est ouvert, son esprit est écloé à la science et il va en savourer les fruits amers. Il voit, il faut vérifier. Pauvre feuille que le vent emporte, elle part; et la voilà qui vole dans l'espace, elle roule sur le grand chemin, elle remonte dans des tourbillons de poudre pour redescendre dans des abîmes, et quand le vent s'apaise, Dieu sait où l'a jetée la tempête?

C'est que l'innocence est toujours une victime facile pour la duplicité, aussi le réveil est-il si vite pour ne pas dire fatal, et un écrivain catholique, peintre glorieux du cœur humain, a pu dire avec vérité que rien n'est terrible comme une candeur désabusée.

Et qui peut dire, sans l'avoir éprouvé, ce qui se passe dans l'âme de l'adolescent lorsqu'il voit une cupidité effrénée gouverner ceux-là même en qui il s'était plu à personnifier le dévouement et le sacrifice (et c'est justement pour cela que l'hypocrisie est une véritable trahison morale); lorsque l'expérience ouvre ses oreilles aux cris de détresse de la veuve se désespérant et implorant un Dieu qui semble rester sourd, ses yeux à la misère qui rampe, au luxe qui écrase, au pouvoir qui se vend; lorsqu'il voit la vertu dans l'attitude où l'a dépeinte le poète, les yeux fermés, la tête penchée sur l'autel, attendant le coup de mort?

Alors l'âme se refuse à croire, elle se refuse à voir et demande grâce, mais bien des feuilles verdoyantes restent au rameau, il faut que le vent emporte tout.

Une seule chose alors peut sauver ce jeune homme, c'est la foi, la certitude d'une vérité immuable, d'une providence qui console, d'une justice dont le bras reste peut-être longtemps étendu au-dessus de la foule, mais qui sait toujours choisir le coupable et le frapper infailliblement; autrement les lèvres se refusent à s'approcher de la coupe amère et la briseraient de dégoût.

L'héroïsme alors c'est de dire: Tout est menteur à mes côtés, toute vérité s'efface, et je crois en VOUS;

Les larmes de l'orphelin coulent pleines d'amertume et le monde rit de ses larmes, mais ce sont des larmes vengeresses et elles ne demeureront pas stériles, car j'espère en VOUS;

L'égoïsme souffle d'une extrémité de la terre à l'autre, les cœurs se sont durcis dans l'impiété, aucune corde ne vibre plus dans cet instrument que vous aviez fait pour chanter votre gloire, mais je vous aime, ô mon Dieu, car vous êtes la plus pure vérité, le premier père, et la seule vertu.

Nous serions très-heureux si ceux de nos abonnés qui ne tiennent pas à garder la file complète de notre journal, nous en renvoyaient les numéros 1, 2 et 3. Le tirage que nous avons fait de ces numéros est maintenant épuisé, et nous sommes ainsi dans l'impossibilité de les fournir aux nouveaux abonnés.

Nécrologie.

La mort fait parmi nous de cruels ravages. Jeudi dernier c'était un vénérable prêtre que nous pleurions, aujourd'hui c'est un confrère qui disparaît soudainement de nos rangs. Il y a peu de temps encore, il prenait place en classe avec nous ; l'espoir et la vie brillaient en lui, et nul ne pensait la mort si proche.

Mais l'expérience de tous les jours nous montre la fragilité de notre existence, et combien peu l'homme doit compter sur l'avenir. Un instant suffit pour consommer son œuvre terrible. C'est avec douleur et stupéfaction que les élèves de quatrième ont appris le trépas de leur confrère, Joseph Lafrance, fils de M. J. Lafrance, inspecteur du gaz. Il était à peine âgé de dix-sept ans ; à peine commençait-il à entrevoir la vie, qu'une maladie terrible, la fièvre typhoïde, est venu l'emporter, dans l'espace de quelques jours.

D'un attachement franc et sincère, on aurait pu le proposer comme le type du véritable ami.

Mais hélas ! la mort ne respecte rien, elle brise d'une main froide et dure tous ces liens que nous traînons après nous ici-bas ; elle frappe indistinctement tout ce qui se rencontre sur son passage.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles ;

On a beau la prier,

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles

Et nous laisse crier.

Nous savons combien cette perte a été affligeante pour la famille de notre regretté confrère. Qu'il nous soit permis de prendre part à la douleur de parents éplorés et de verser avec eux, sur cette tombe encore fraîche, nos larmes et nos prières.

UN QUATRIÈME.

Ces jours derniers mourait à Lotbinière M. Anastase Bernard, ancien élève du Séminaire. Après ses études, qu'il termina en 1870, M. A. Bernard avait porté quelque temps la soutane, et le mauvais état de sa santé l'avait forcé de renoncer à l'état ecclésiastique. Il ne s'était jamais rétabli complètement, mais un mieux notable donnait quelques espérances, quand ces jours derniers la maladie s'aggrava considérablement et finit par l'emporter. A lui nos regrets et nos souvenirs !

Requiescat in pace.

Nouvelles Locales.

M. le Supérieur est parti pour Montréal samedi dernier, il doit être de retour à la fin de la semaine.

Lundi, à la chapelle du Séminaire, était chanté, pour le repos de l'âme de M. N. Maingui, le service dit du septième jour. M. le Procureur officiait.

Dimanche dernier le R. P. Charmont, des frères prêcheurs, a bien voulu adresser la parole aux élèves du grand séminaire, à l'exercice du soir, qui se fait tous les dimanches de retraite à 4½ h. P. M.

Le père Charmont retourne à St-Hyacinthe à cause d'une maladie de poitrine assez grave, qui l'empêche de continuer la retraite à St-Roch. Le père Adam le remplace.

A cause de la mort récente de M. N. Maingui, il n'y a pas eu réception mardi dernier à l'Université Laval.

M. l'abbé J. G. Boulet est nommé vicaire à la Rivière-du-Loup.

On vient de commencer à la basilique des réparations assez considérables. La voûte, les murs noircis par une poussière presque séculaire, vont reprendre leur éclat primitif. Les ouvriers ont commencé à peindre la chapelle Ste-Anne et l'abside de la grande nef.

Société Laval. M. A. Scott nous a lu dimanche dernier une dissertation très-intéressante sur l'existence de Dieu. M. le Président a profité de la circonstance pour demander aux membres de se mettre tous à l'ouvrage, afin de faire briller la Société d'un éclat tout nouveau. Nul doute que sa parole ne soit écoutée.

La Société St-Jean Baptiste des externes vient de faire réparer ses magnifiques drapeaux, les déboursés nécessaires seront couverts au moyen d'une taxe imposée aux membres de la dite société.

Dimanche dernier les membres de la Société St-François de Sales se réunissaient après l'office de l'après-midi. On proposa plusieurs résolutions de condoléance relative, à la mort de Joseph A. Lafrance, puis la séance fut immédiatement levée en signe de deuil.

Premiers.

Rhétorique.

A. Jodoin, } Vers latins.
E. Chouinard, }
G. Brousseau, } Version latine.

Seconde.

A. Morin, } Version latine.
P. Théberge, } Thème latin.
E. Roy, } Explication.

Troisième.

A. Bernier, } Narration française, thème latin et instruction religieuse.

O. Côté, } Instruction religieuse.
L. Olivier, }

Quatrième.

C. Arsenault, } Thème latin.
W. Savarie, E. Bouchette, P. Durkin, } Anglais.
Cinquième.

E. Plamondon, } Version Latine.
J. Fraser, S. Maheu, J. Mercier, L. DeFoy, E. Plamondon, E. Valin, J. Simard, } Instruction religieuse.

Méthode.

Alf Lefavre, } Version latine.
E. Langelier, } Thème latin

Sixième.

C. Roy, } Exercice français et en anglais

A. Rémillard, } Version latine.
Septième.

A. Lemoine, A. Beaudry, P. Faucher, J. Constantin, H. Goulet, F. Chamberland, A. Simard, A. Archer, } Arithmétique.
J. Gingras, A. Beaudry, C. Deguise, F. Chamberland, G. Côté, G. Rémillard, } Version latine,
Eléments.

J. Kelly, } Eléments latins.

Huitième.

H. Simard, } Exercice français.

Le phonographe.

Le phonographe, dont "l'Abeille" a parlé la première à Québec, opère de véritables merveilles. Il y a quelques semaines on en faisait l'exhibition devant l'Académie des sciences à Paris. Les savants étaient dans l'admiration, ils pouvaient tous entendre et comprendre parfaitement des paroles comme celles-ci : M. Phonographe parlez-vous français? — Oui, monsieur. — Le phonographe présente ses compliments à l'Académie.

M. Edison, qui est l'inventeur de cette admirable machine, est occupé actuellement à imaginer un système quelconque qui donne plus d'intensité au langage de son instrument. Il espère pouvoir utiliser la tension de l'air comprimé ou de la vapeur, de manière à produire des sons d'une force étonnante. On doit dans quelque temps installer dans un îlot du port de New-York une statue colossale en bronze, et M. Edison propose de placer dans la tête de la dite statue un phonographe tellement puissant que ses paroles pourront être comprises par toute la ville de New-York. Evidemment on doit voir là un avant-coureur de la trompette du jugement dernier.

Bientôt les horloges ne sonneront plus elle parleront : " Dix heures et demie " dira celle de notre étude, " Une heure, — deux heures, " etc. On pourra ajouter d'autres paroles à la disposition du maître v. g. " Silence " " Taisez-vous " " A vos places " etc. Au dortoir ce sera le phonographe qui dira le *Benedicamus Domino*, ce sera encore lui qui lira au réfectoire et toujours très-bien ; il pourra même donner des séances à la société Laval ; mais là, qu'il prenne garde !

Pèlerinage à Notre-Dame de Chartres.

(Souvenir de voyage)

Paris, Septembre 186...

Partis à 6½ heures A. M. par le chemin de fer de l'Ouest, nous sommes arrivés à Chartres vers huit heures. C'est M. l'abbé Hamon, curé de St-Sulpice, qui avait organisé ce pèlerinage. Il y avait 800 personnes, ecclésiastiques et laïques. Nous avons trouvé à la gare le chapitre et le clergé de la cathédrale, qui nous ont conduits processionnellement à l'Église, croix et bannières en tête. M. Hamon a célébré la messe au grand autel en présence de l'évêque, Mgr Renault, et, à l'Évangile, il est monté en chaire pour prêcher sur Notre-Dame de Chartres. Il y a eu de très-nombreuses communions. Après la messe, Mgr l'Évêque a adressé aux pèlerins quelques paroles de félicitations et a terminé par la bénédiction pontificale. Nous nous sommes alors rendus, les hommes au séminaire, et les femmes dans un couvent, pour y déjeuner. Ensuite nous nous sommes séparés pour visiter la ville.

La cathédrale de Chartres est une des plus belles églises de France. On la répare maintenant. La cloison en pierres, qui entoure et isole tout le chœur, est ornée de bas-reliefs représentant la vie de Jésus-Christ. La chapelle dite de Notre-Dame du pilier, qui tire son nom d'une antique statue de Marie qu'on y vénère, est remplie de lampes et de lustres magnifiques. La crypte ou église souterraine renferme un grand nombre de chapelles, entre autres celle dite de Notre-Dame de sous terre, à cause d'une autre statue de la Vierge, qui est aussi l'objet d'une grande vénération. Un troisième trésor que possède Notre-Dame de Chartres, c'est le voile de la très-sainte Vierge; il était exposé dans une chasse dorée, devant le grand autel.

À 3½ heures P. M. les pèlerins sont tous retournés à l'Église. L'autel était magnifiquement illuminé; Mgr l'Évêque a donné la bénédiction du St Sacrement. Nous nous sommes rendus ensuite en procession à la gare, en chantant les litanies de la Ste Vierge. On a chanté encore dans les wagons jusqu'à Paris. Tout cela était vraiment pieux et édifiant.

* * *

Stanley, Livingstone etc. n'ont rien découvert!

On lit dans *l'Univers* les détails qui suivent sur un globe terrestre appartenant à la bibliothèque de Lyon et fabriqué par deux religieux du tiers-ordre de St François, à la fin du dix-septième et au commencement du dix-huitième siècle.

Ces deux religieux étaient les Pères Grégoire et Bonaventure. Sous le nom du premier se cachait le fameux mécanicien Henri Marchand, de l'Académie de Lyon, mort à Marseille en 1750.

Ce globe de six pieds six pouces de diamètre est une perle, un trésor. Voici pourquoi. À la stupéfaction de ceux qui le visitent et qui l'admirent, il offre, au midi du Darfour et du Cordofan, en Afrique, les monts Al-Kamar, ces monts célèbres d'où sort le Nil, et, au-devant de ces monts, les lacs Albert et Victoria, récemment découverts par des voyageurs dont le monde a proclamé et acclamé les noms.

Stanley, Burton, Speke, Livingstone, Baker ont trouvé la gloire pour avoir les premiers, dit-on, rencontré, dans leurs périlleux voyages, ces mers intérieures de l'Afrique; et voilà que ces mers sont indiquées sur un globe qui a près de deux cents ans d'existence; elles sont peintes là sous nos yeux, avec leurs îles, leurs affluents, leurs dégorgeoirs. Le troisième lac, au couchant, le Tanganyika, objet de nouvelles et récentes découvertes, y est pareillement comme les sources et les parcours du Zambèze, du Congo et tout ce réseau de fleuves et de rivières dont les journaux font tant de bruit.

Comment ce globe, œuvre immense de deux pauvres religieux n'a-t-il pas été encore décrit et signalé au monde savant? Comment au récit des voyageurs n'a-t-on pas répondu: " Vos découvertes étaient connues." Comment des voyageurs n'étaient-ils pas partis plus tôt en suivant le chemin tracé par les PP. Bonaventure et Grégoire, qui leur indiquaient, sur le globe fabriqué par eux, les lieux qu'ils auraient à parcourir pour arriver aux sources du grand fleuve Égyptien?

Et maintenant, où les PP. Grégoire et Bonaventure avaient-ils pris leur science? Qui leur avait tracé la topographie de cette partie du monde qu'on croyait inconnue? Avaient-ils entre les mains ces cartes mystérieuses qu'on attribue aux Jésuites Portugais, à qui l'univers entier était si bien connu? Avaient-ils consulté d'autres voyageurs, hardis pionniers de l'Évangile?

Nous pignorons; mais leur œuvre est là, qui prouve que toutes les découvertes, toutes les sciences, tout le savoir ne sont pas éclos de nos jours. Ce trésor précieux de la bibliothèque de Lyon devrait, à lui seul, attirer la visite du monde savant, et obtenir la gloire pour les modestes religieux, qui, à l'encontre de tant d'autres, ne l'avaient jamais cherchée et l'avaient si bien méritée.

Echos d'Outre-Mer.

L'Europe se trouve dans une position

sans exemple dans l'histoire. Chacun se plaît à parler de paix; néanmoins, on s'arme jusqu'aux dents, on se prépare, en cas de guerre. L'Angleterre proteste de son attachement à la paix, ce qui n'empêche pas de travailler avec une activité fébrile dans les arsenaux royaux; on appelle sous les armes les corps de réserve, et, les vaisseaux sont prêts à prendre le chemin de la Méditerranée. De son côté la Russie négocie, discute, joue des tours, et, toute à la fois, elle augmente ses armées sur les frontières d'Asie, marche en avant en Europe, et menace Constantinople.

Ainsi, adieu traité, conférence, compromis, armistice, etc. et tous ces faux-fuyants par lesquels l'Allemagne et la Russie jouent l'Europe depuis si longtemps. C'est avec raison qu'on regarde la paix comme rompue. Le projet d'un congrès est avorté par la mauvaise foi de la Russie qui a ordonné à la flotte Anglaise de quitter le Bosphore. L'Angleterre paraît sortir de sa léthargie. Lord Derby, partisan de la paix, a donné sa résignation, et le cabinet anglais est déterminé à soutenir vigoureusement l'honneur du drapeau. La levée des corps de réserve est regardée par la Russie comme déclaration de guerre. La lutte sera donc entre l'Ours Moscovite et le Léopard Anglais. Ce sont là deux bêtes féroces; il pourrait bien arriver qu'il y eût beaucoup de sang répandu et gare au vaincu. La grande affaire est d'avoir des allies, impossible de connaître les sentiments de l'Autriche, c'est un vrai sphinx. L'Allemagne ne cache point ses sympathies pour le Czar. Bismark et Gortschakoff se sont toujours bien entendus pour manier la carte de l'Europe.

On dirait que la France ignore tous les mouvements diplomatiques. Après l'invalidation des candidats officiels, la chambre des députés a voté les subsides, tout en réduisant le budget des cultes; les orateurs royalistes se sont généreusement opposés à cette injustice, et la parole élégante et ironique de M. Baragnon a soulevé les applaudissements de la France catholique. Le budget a été voté d'emblée par le Sénat, grâce à la défection du parti constitutionnel. Tout semble prospérer autour de la jeune république; qu'elle prenne garde aux idées napoléoniennes, rechauffées par la plume et l'épée!

A. J.

Conditions de ce journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne ou s'adresse au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Imprimé par P. G. DELISLE, Québec.